

Tiré à part

NodusSciendi.net Volume 14 ième Septembre 2015



Volume 14 ième Septembre 2015

Étude Réunie par
BOHUI Djédjé Hilaire
Professeur des Universités



ISSN 2308-7676

Comité scientifique de Revue

BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle
BLÉDÉ, Loïbo, Professeur des Universités, U. Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan
BOA, Thiéméli L. Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
BOHUI, Djédjé Hilaire, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
DIJMAN, Kasimi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny
KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC
MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur des Universités, CENAREST-IRSH/UOB
SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou
TRAORÉ, François Bruno, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université Paris XIII
VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau
WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges

Organisation

Publication / DIANDUÉ Bi Kacou Parfait,
Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan
Rédaction / KONANDRI Affoué Virgine,
Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan
Production / SYLLA Abdoulaye,
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

Sommaire

- 1-EVOUNA Jacques (ENS-UMa, Cameroun) : « Accord du verbe ou sélection du sujet »?
- 2-DIALLO Adama (CNRST/INSS, Ouagadougou, Burkina-Faso) : « Les pronoms clitiques dans le Fulfulde du Burkina-Faso »
- 3-MANDENG Ma Bell Esaïe, Doctorant (Université Ngaoundéré, Cameroun) : « L'aspecto-temporalité verbale et l'expression de l'éloge : une analyse de « Maréchal, nous voilà ! »
- 4-KOUAKOU Konan Séraphin (Université FHB Abidjan Cocody) : « La transgression morphosyntaxique dans Les Sofas suivi de L'œil de Bernard Zadi Zaourou comme caractéristique du français populaire ivoirien »
- 5- ESSOH N. Doreen Christelle, Doctorante (Université Yaoundé I, Cameroun) : « Troubles du langage et les lésions cérébrales précoces : analyse de la désarticulation phonétique chez deux victimes d'infirmité motrice cérébrale »
- 6-DUPUY François Ousmane, Doctorant (Université Johann Wolfgang Goethe. Universitat Frankfurt am Main) : « Réception ambivalente d'un langage hybride chez les écrivains francophones originaires du sud sahara dans l'espace européen »
- 7-DIANDUE BI Kacou Parfait (Université FHB Abidjan Cocody) : « Topolectes, espace et langage : pour une herméneutique de la signifiante spatiale »
- 8-DJOKOURI Innocent (Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo / Côte d'Ivoire) : « La traduction (ou interprétariat) : une forme du DR ? Analyse de Monnè, Outrages et défis »
- 9-IBRAHIMA Sarr (Université Gaston Berger de Saint Louis, Sénégal): « Le cinéma sénégalais : un cadre d'expression d'un parler jeune de ville ; Etude de la communication transcodique dans Tundu Wundu, un feuilleton de Abdoulabd Wone»
- 10- KAKDEU Louis-Marie (CERAP, Abidjan/ Côte d'Ivoire, Chercheur associé au Centre d'Études Africaines, Université Babes-Blyai, Roumanie) : « Le langage du populisme au Cameroun »

11-BALGA Jean Paul (Université Maroua, Cameroun): « Parité : réalités ou représentations. Étude des systèmes d'énonciation dans le discours du président François Hollande au forum mondial des femmes francophones à Paris »

12-MULO Farenkia Bernard (Cape Breton University, Canada): « Tu es même comment ? ». Reproche et gestion des faces en français au Cameroun

13-ADOU Amadou Ouattara (Université FHB Abidjan Cocody) : « Ne touche pas à ma face ou la force argumentative de la violence verbale »

14-LAFRIFRA Abdennacer, Doctorant (Université ChouaïbDoukkali-Eljadida, Maroc) : « L'analyse de discours des méthodologues en didactique des langues : le cas des avant-propos de deux manuels scolaires de la 3ème année du cycle collégial marocain »

15-BOHUI Djédjé Hilaire (Université FHB Abidjan Cocody) : « De l'argumentativité de la langue, des actes de langage : étude de cas en pragmatique II »

16- GBAKRE Andoh Jean-Marie (Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo / Côte d'Ivoire) : Interactivité et discoursivité de syntagmes interrogatifs dans le parler ivoirien

Le langage du populisme au Cameroun

Louis-Marie KAKDEU, PhD
Centre d'Etudes Africaines, Cluj-Napoca, Roumanie
kakdeu@yahoo.fr

Introduction

Suite à l'étude de la violence dans le discours politique en Côte d'Ivoire¹, nous étudions maintenant la violence du populisme au Cameroun dans ses aspects rhétoriques. En effet, le désaccord est une réalité du débat politique qui peut être violent en cas de non-utilisation des procédés de politesse qui permettent d'adoucir la communication sociale². De plus en plus, il se développe sur la scène politique un populisme³ qui engendre des dérives langagières. En clair, la violence verbale et le désordre sont devenus un instrument de la politique⁴ car, ils permettent de mobiliser des foules face à la confiscation ou à la privatisation du pouvoir. Au Cameroun, la « brutalisation »⁵ du champ politique consiste comme en Côte d'Ivoire, à prendre pour bouc-émissaires des maux sociaux et pour cibles des critiques, le régime en place, l'élite au pouvoir, l'étranger envahisseur (allogène) ou tout autre groupe social minoritaire. De part et d'autre, on parle d'extrémisme, de nationalisme ou de radicalisme en référence aux débats sur la conquête ou la conservation du pouvoir.

Le populisme peut être considéré comme un « registre discursif à vocation hégémonique qui repose sur l'exaltation de l'identification populaire opérée à travers l'articulation idéologique des caractéristiques supposées d'une collectivité (le « peuple ») et l'exclusion des altérités coupables pour la non-plénitude de l'identité de

¹L-M. Kakdeu, « L'expression de la violence dans le discours politique ivoirien de 2002 à 2013 », *Revue Argotica* n° 1(2), 2013, P 147-170.

² E. Goffman, *Les rites d'interaction*, Paris, Minuit, 1974.

³J-P. Rioux, (dir), *Les Populismes*, Paris, Perrin, Collection Tempus, 2007.

⁴P. Chabal et J.P.DALO., *L'Afrique est partie ! Du désordre comme instrument politique*, Paris, Economica, 1999.

⁵ C.Vidal, « La brutalisation du champ politique ivoirien, 1990-2003 », in J-B.Ouédraogo et E.Sall (dir.), *Frontières de la citoyenneté et violence politique en Côte d'Ivoire*, Dakar, CODESRIA, 2008, pp. 169-181.

cette collectivité. »⁶. Cinq repères⁷ complémentaires permettent de cerner le phénomène : (1) L'ancrage du discours dominant sur un fait historique ou d'actualité majeur (libération d'un signifiant qui devient le point nodal de référence). (2) La définition de « l'articulation dominante du moment » à travers le déclenchement d'un combat hégémonique avec les ordres discursifs existants pour l'obtention d'un leadership moral et politique par l'articulation du sens et de l'identité ; le discours populiste n'exprime donc pas forcément une conviction politique mais, il surfe sur l'ordre moral ou identitaire qui domine dans l'opinion. (3) La construction des antagonismes sociaux et la totalisation idéologique (le Eux contre le Nous où le Eux est présenté comme une menace pour le Nous qui est bon). (4) Le démantèlement d'un certain ordre discursif jadis stable mais, qui n'arrive plus à expliquer les grands événements et bouleversements de l'heure. (5) L'émergence d'un « sujet déchiré [angl. Split subject] » à compléter et d'une fuite des responsabilités : « Ce sont toujours les autres qui sont responsables de l'échec de l'acquisition d'une identité plénière »⁸. Notre étude visant à dégager les effets du langage populiste, nous nous intéressons plutôt au volet sensationnel qui relève tout langage qui vise à générer « de la violence ou le miracle » en vue de peigner « un visage grotesque sur le monde » en privant le public « de la possibilité d'examiner les événements subtils avec de grandes conséquences »⁹. Notre question est de savoir quels sont les procédés rhétoriques et/ou métaphoriques utilisés par les hommes politiques camerounais pour générer la « violence politique »¹⁰. La finalité n'est pas d'indiquer qui de l'opposition ou du pouvoir en place est le plus populiste mais, d'illustrer simplement les phénomènes étudiés. Pour ce faire, nous faisons indifféremment l'analyse de la communication des partis, des candidats et du gouvernement à travers leurs slogans de campagnes, leurs prestations médiatiques et leurs discours de meetings¹¹. Afin de ne pas alourdir indéfiniment notre texte, nous avons décidé de supprimer les références populaires liées à chaque mot ou expression rapporté(e).

⁶S. Miscoiu, *Au pouvoir par le peuple : Le populisme saisi par la théorie du discours*, Paris : L'Harmattan, 2012.

⁷ J. Törfing, « Discourse theory: Achievements, Arguments, and Challenges », in D. Howard & J. Törfing (dir.), *Discourse Theory in European Politics. Identity, Policy and Governance*, Palgrave, Macmillan, 2005, P.1-32

⁸ S. Miscoiu, op. cit. p.2

⁹M. Stephens, *L'histoire de Nouvelles*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

¹⁰ P. Braud, *Violences politiques*, Paris, Seuil, 2004.

¹¹ C. Ollivier-Yaniv et M. Rinn (dir.), *Communication de l'Etat et gouvernement du social. Pour une société parfaite?*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2009.

1. Les expressions métaphoriques du désaccord politique au Cameroun

Nous entendons par métaphore, toute image sans outil de comparaison qui associe une personne, un lieu, un temps ou un terme à un autre appartenant à un champ lexical différent afin d'accomplir une fonction subjective de valorisation ou de dévalorisation de l'adversaire politique. C'est une « substitution identitaire par excellence, puisqu'elle [la métaphore] affirme que A est B »¹². On parle également de « substitution, dans le cours d'une phrase, d'un mot à un autre mot situé sur le même axe paradigmatique – ces deux mots recouvrant des réalités qui présentent certaine similitude, ou qui sont données comme telles »¹³.

On atteste plusieurs types de métaphores dans le discours populiste au Cameroun. D'abord, l'emploi de la métaphore annoncée explicitement c'est-à-dire de la forme de métaphore dans laquelle le comparé (l'élément réel) et le comparant (l'élément analogue) sont exprimés. Par exemple, on implique que le président de la république, Paul Biya, est « l'homme lion [slogan de campagne en 1992] », « le seul bon choix [slogan de campagne en 1997] ». Cela est un signe d'affection pour les pro-Biya mais, une insulte pour ses adversaires qui pensent qu'il est le principal problème (« malchance ») du Cameroun. En effet, Simon Achidi Achu, premier ministre de 1994 à 1997, avait parlé de « Politics na njangui [la politique est une tontine dans laquelle chacun cotise avant de bouffer] »¹⁴. A son sens, Paul Biya est « le seul bon choix » parce qu'il est le seul candidat à même de donner à chaque partisan sa part du « gâteau national » étant donné qu'il est au pouvoir. Cette logique alimentaire et électoraliste est un affront pour l'opposition qui dénonce avec vigueur la « politique du ventre »¹⁵, l'achat des consciences et surtout la trahison (transhumance). Il est par conséquent implicitement interdit aux forces vives de la nation d'entrer au gouvernement pour contribuer à la construction du pays sous peine d'être accusées de trahison ou d'être des « sbires de Biya », des « mange-mille [mille francs] » ou des « pédés [qui acceptent l'homosexualité comme méthode d'ascension sociale] ». Tout le souhait est que ces « éperviers [présumés criminels économiques] » soient rattrapés par « l'Opération épervier [assainissement de la vie publique sous fond de calcul politique] ». Même le journaliste qui n'exprime pas ce souhait est un « chasseur de gombo [pots-de-vin] », un « journaloux [journaliste aux ordres, journaliste corrompu] » et son journal est une « feuille de chou [destinée à nourrir des chèvres] ». On appelle au boycott, préfère l'exil politique et abandonne le pays entre les mains des seuls partisans de la manducation qui crient : « notre vie va changer [on va bien manger/piller le pays à

¹² M. Meyer, *Principiarhetorica. Une théorie générale de l'argumentation*, Fayard, coll. Ouverture, 2008.

¹³ P. Bacry, *Les figures de style et autres procédés stylistiques*, Paris, coll. «Collection Sujets », 1992.

¹⁴ S. Achidi Achu, «politics na njangi», *Cameroun tribune*, 4/10/2004.

¹⁵ J-F. Bayart., *L'Etat en Afrique. La politique du ventre*, Paris, Fayard, 1989.

notre tour] ». C'est la « logique des tours [à chaque ethnie, son tour au pouvoir] ». En 32 ans, « l'homme du 6 novembre 1982 [date de son accession au pouvoir] » qui est une « sangsue du pouvoir [se confond au pouvoir/gère de façon patrimoniale] » et qui est le détenteur de la « mangeoire suprême [magistrature suprême] », a pu promouvoir une élite prédatrice dans chaque village avec un rythme moyen des remaniements ministériels d'une soixante de ministres et assimilés d'une fois tous les deux ans. On parle donc de « papa Pô [Paul] » par analogie à « papa bonheur » qui distribue des postes ministériels en vue de nourrir les villageois partisans. A chaque nomination, les « heureux élus » ou « créatures de Paul Biya » rentrent au village pour festoyer et pour dire aux leurs : « Le président a donné notre nourriture. Si nous ne lui rendons pas la monnaie [soutien électoral], il reprendra son plat ».

Ce discours blesse les opposants qui parlent de « libéralisme alimentaire » en lieu et place du « libéralisme communautaire » que Paul Biya avait promis dans son livre « Pour le libéralisme communautaire » en 1987. En lieu et place de « papa Pô [Paul] » qui est un surnom affectif à valeur gratifiante, ses adversaires nasalisent son nom de famille (« Mbiya »), ce qui signifie « arachide » dans les langues Bamiléké de l'Ouest du Cameroun. On parle mieux de « Pô Mbiya [gousses d'arachide vides] » en référence à une moisson qui n'est pas abondante car, « on n'en tire rien de bon », entend-on. C'est aussi par analogie à un « tonneau vide » qui fait trop de bruit et qui n'apporte concrètement rien au peuple. Cette pratique langagière (analogie, chosification) est proche de la transposition ou de la métaphore heurtée¹⁶ qui renvoie au remplacement d'un mot par un autre appartenant à une autre catégorie ou aux enchaînements susceptibles de connoter le ridicule ou d'engendrer des effets désagréables¹⁷.

On atteste aussi la métaphore heuristique¹⁸ qui n'est pas un cliché au moment de son utilisation, mais est une image permettant de véhiculer une idée ou une théorie susceptible d'entrer dans le langage courant. Par exemple, la violence et la consonance péjorative sont aujourd'hui associées aux termes comme le « Cameroun » désigné auparavant comme « Afrique en miniature » ou « grande nation », devenu pays « des grandes ambitions [slogan de campagne de Paul Biya en 2004] », pays « des grandes réalisations [slogan de campagne de Paul Biya en 2011] », etc. En effet, on note la perte de l'estime de soi dans l'imaginaire populaire qui s'active plutôt à dévaloriser le pays dans le but de lancer un cri de détresse. On entend parler du Cameroun comme étant : une « pourriture avancée », le « royaume de Paul Biya », le

¹⁶ F. Houbert, « Caught in the Web of the Law: Le traducteur juridique face à la métaphore », 2011, « <http://www.initerm.net/> ».

¹⁷ B. Garner, *A Dictionary of Modern Legal Usage*, Oxford, Oxford University Press, 1995.

¹⁸ F. Hallyn, *De la métaphore filée au modèle analogique: cohérence et cohésion*, Université de Gent, Belgique, Travaux de linguistique, 1994.

« champion du monde de la corruption », une « République des vampires », un « Etat zombifié » ou une « République des voyous », etc. Aussi, une expression comme « bout du tunnel » utilisée par Paul Biya en 1998 pour annoncer à son peuple la sortie imminente du gouffre est aujourd'hui entièrement dévalorisée et utilisée par le peuple comme symbole des promesses fallacieuses. Il s'agit de la métaphore usée ou cliché (parodie) qui renvoie aux procédés passés dans le langage courant et devenues des tournures figées.

La violence se manifeste aussi sous forme de synesthésie avec par exemple l'expression « G11 » qui renvoie à la « Génération 2011 [cercle des caciques du régime qui se préparaient à prendre le pouvoir en 2011] ». On a aussi parlé des « top 50 » en référence à la classification des 50 premiers membres du gouvernement et assimilés impliqués dans l'homosexualité. On peut aussi noter la désignation du Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais (RDPC), parti au pouvoir, par son diminutif « le R » qui s'apparente même à un « euphémisme de bienséance » visant à déguiser l'idée désagréable de nommer ce parti considéré comme étant celui des oppresseurs.

Par ailleurs, la métaphore heurtée liée à la vue est attestée. L'utilisation de la locution « ne pas voir » permet de mépriser et de réduire à néant les actions de l'adversaire. Par exemple, l'opposition camerounaise dit « ne pas voir » le « bout du tunnel » promis par Paul Biya depuis 1998. Enfin, on note l'existence de la métaphore « surréaliste »¹⁹ qui est la création, à partir de l'apposition ou de l'apostrophe, d'un sens en apparence absurde qui rapproche deux réalités ne possédant aucun point commun comme par exemple dans les cas suivants : « La vie, c'est ngindja²⁰ [gingembre] », « Au Camer [Cameroun], c'est chaud [les possibilités sont fermées] », etc. Bachelard²¹ disait qu'elle permet de rechercher « un avenir du langage ». Cette fonction est d'ailleurs assurée par le camfranglais (variété camerounaise du français) où l'essentiel de ces métaphores sont repris.

2. Le néologisme de la violence politique au Cameroun

On note l'utilisation dans le langage politique au Cameroun du jargon de la guerre ou de l'affrontement physique constitué des verbes d'action. Cela renseigne sur la violence de la représentation mentale des belligérants. On atteste l'occurrence des verbes et expressions verbales comme « finir avec quelqu'un [en découdre] », « tirer

¹⁹ M-H. Inglin-Routisseau, *La peau retournée : une métaphore surréaliste de la persécution du moi ?*, Forum Peau & Société, Paris, Wolters Kluwer, Rueil-Malmaison, vol. 25, N°1, CAH2, 2006, 50 p.

²⁰ Se dit du gingembre dont le « jus brûle la gorge de ceux qui consomment ». L'on veut simplement dire que la vie est faite d'échecs (« difficiles à avaler [accepter] »).

²¹ G. Bachelard, *Poétique de la rêverie*, Paris, PUF, 1960.

sur quelqu'un [le critiquer]», « frapper quelqu'un [punir, escroquer]», « prendre quelqu'un [interpeller]» « dégager [destituer]», « attraper [angl. catch] »,« balancer [dénoncer] », « avoir le sang dans l'œil [être prêt à tout]», « cogner dur [être rigoureux]», « brûler le temps [perdre ou gaspiller le temps]», « griller quelqu'un [le disqualifier] », « décapiter un projet [faire échouer]», « cracher sur quelque chose [rejeter]», « casser les pieds [saborder] », « rendre gorge », « bouffer quelqu'un [escroquer] », « couper quelqu'un [escroquer]», « percer les yeux [tromper] », « casser la tête [troubler] », voire « tuer quelqu'un [le mettre en difficulté] ». Ces verbes et expressions verbales ne sont pas dans leur sens premier en politique. Il s'agit aussi de la métaphore heurtée qui met en scène des réalités violemment mises ensemble. Cela permet à l'acteur de montrer sa virilité politique ou de montrer qu'il est « capable ». D'ailleurs, on appelle affectueusement Paul Biya, « homme lion [roi de la forêt] » en référence à un homme politique viril et courageux par opposition aux « apprentis-sorciers », « terroristes » ou « subversifs » qui sont autant de qualificatifs lui permettant de stigmatiser ses adversaires politiques.

Certains substantifs sont aussi détournés de leurs sens propres pour des besoins de violence. En lieu et place des moyens de lutte, on parle plutôt des armes : « Nous n'avons pas des armes pour lutter ». Il ne s'agit pas forcément des fusils mais, des moyens de résistance (l'argent). D'ailleurs, au quotidien, le Camerounais pense que « l'argent est le nerf de la guerre ». Ainsi, le citoyen milite pour le « mangement [nourriture] » et le « boivement [boisson] ». Cette suffixation permet d'exprimer le phénomène d'achat des consciences²². La presse parle de « l'ordre démocratique déviant » en référence à ce système dans lequel les acteurs n'ont chacun à son niveau que la préoccupation de « manger l'Etat » en « vendant » ses compagnons ou en « achetant les problèmes » d'autrui. Pour cela, le « Tribunal Article 53 », une association populaire, se propose de juger les « traîtres » qui s'écartent des exigences éthiques du combat. En 1992, les « parlementaires » étaient ces étudiants dissidents qui décidaient de l'orientation à donner au combat démocratique. Ils s'opposaient aux « grandes ambitions » ou à la « démocratie apaisée » de Paul Biya considérée encore de nos jours comme étant une « nouvelle dynamite ».

Aussi, il y a une forte préférence des mots « défense », « combat » en lieu et place du mot « protection ». En fait, dans l'imaginaire populaire et culturel camerounais, « la vie est un combat ». Ainsi, les actions de l'adversaire sont des « attaques »: « Ils veulent nous abattre, mais nous ne tomberons pas les armes en mains », entend-on. Ces actions qui dépassent l'entendement ordinaire sont « mystiques », « sorcières » ou « ésotériques »: « Ce n'est pas simple », « c'est compliqué », entend-on. Ainsi, on parle de « l'épervier » qui plane au-dessus des têtes, de la « malchance » qui vous suit,

²² A.Socpa, Les Dons dans le jeu électoral au Cameroun, *Cahiers d'études africaines* N° 157, 2000, « <http://etudesafriaines.revues.org/5> ».

de la « hantise des dossiers », « des démons du passé » qui rattrapent les fautifs, du « péché originel » qui frappent les fils et filles des caciques du régime, du « réseau Foccart » qui rappelle douleur et souffrance sanguinaire dans la haute administration et qui montre que la « France (est) contre l’Afrique »²³, etc.

En clair, le néologisme de la violence politique au Cameroun se caractérise par une interférence lexicale ou syntaxique (traduction littérale en français des langues locales) ou par l’emploi du vocabulaire de la manducation. A cela, nous pouvons ajouter les emplois de la catachrèse qui regroupe les mots et expressions passés dans le langage courant en prenant un sens nouveau. C’est le cas de « sciencer [concevoir une technique de survie] », « gombotiser [demander une rétribution financière, une rente] » qui sont des glissements sémantiques ayant pris un sens contextuel violent suite au phénomène de suffixation. La locution « acheter un problème » est une autre catachrèse qui signifie « provoquer la violence ». Aussi, on note que l’utilisation de l’interférence sémantique d’un terme juridique peut permettre de légitimer la justice populaire. C’est le cas de « l’article 53[de la Constitution] » qui est un tribunal dont la vocation symbolique est de juger les « traître ». Il y a donc une « contre-société » qui se crée et dont l’une des idéologies est le refus de « brader » les deniers publics à des fins électoralistes.

Conclusion

Nous rappelons pour terminer que le but de cet article n’était pas de savoir qui de l’opposition ou du pouvoir tenait le plus de discours populiste mais, de donner une classification aux procédés verbaux attestés. Il se pourrait que nous n’ayons pas été suffisamment exhaustif dans le décompte des procédés observés. Toutefois, nous avons constaté que dans les expressions verbales, le comparé (l’élément réel) et le comparant (l’élément analogue) étaient exprimés et liés grammaticalement. Nous savons aussi attesté l’existence de plusieurs types de métaphore à savoir annoncé, direct, lexicalisé, usé, heurté, heuristique et surréaliste qui permettent aux adversaires de réduire A à B par des procédés de substitution. Nous avons attesté enfin l’existence de plusieurs procédés de néologisme issus des interférences lexicales ou syntaxiques.

Une perspective possible de ce travail est de traiter l’impolitesse dans le discours politique camerounais afin de dégager les procédés destructeurs comme la victimisation et l’instrumentalisation, les injures, la polémique, la mégalomanie et l’arrogance, le paradoxe, le mépris et le dégoût, le soupçon et les accusations, la

²³ Mongo Beti, *La France contre l’Afrique, retour au Cameroun*, Paris, La Découverte, 1993.

défiance, l'opportunisme, les avertissements et mises en garde qui sont des durcisseurs et des désenchantés permettant aux politiques de déclencher des réactions contradictoires. On pourrait aussi étudier sur le plan jurilinguistique, les choix linguistiques précis qui visent à culpabiliser l'adversaire politique et à le faire condamner en justice en vue de l'affirmation de supériorité, du positionnement politique, de la feinte, de la stigmatisation, de la dissuasion, du rejet ou de l'accusation.